

## Commémoration du 76<sup>e</sup> anniversaire de la victoire du 8 mai 1945

### Discours de Jacqueline Belhomme, maire de Malakoff

Il y a 76 ans, ce jour marquait une libération tant espérée, tant attendue, celle de tous les peuples engagés dans une guerre mondiale dévastatrice qui coûta la vie à plus de 50 millions de femmes, d'hommes, d'enfants.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitulait enfin, après 6 années marquées par les luttes armées, les combats militaires, des années d'occupation, de collaboration et de résistance, sur tous les continents. Le régime hitlérien s'effondrait, les camps de concentration et d'extermination étaient définitivement libérés. Partout en France, dans les villes et villages, dans les campagnes, un même sentiment se propageait d'exaltation, d'intense soulagement, une liesse populaire après des années d'effroi.

Ce 8 mai fut donc un choc à bien des égards.

D'abord, au-delà de la victoire militaire avec la signature de l'armistice, le monde entier découvrait aussi l'ampleur de l'ignominie des camps. Auschwitz devenait un symbole de l'horreur, de la barbarie. Sous nos yeux apparaissaient crument le système d'extermination nazi, révélant la profondeur du racisme et de l'antisémitisme imprégnés dans nos sociétés. Sans oublier toutes les autres victimes, celles et ceux que les nazis considéraient comme des sous-êtres humains, homosexuel·les, tziganes, slaves, handicapé·es, communistes etc. Cette libération charriait avec elle une véritable crise civilisationnelle dont des stigmates demeurent aujourd'hui encore.

Ensuite, si cette date est synonyme de joie sur le territoire national, elle est aussi un jour de deuil de l'autre côté de la Méditerranée. Au moment même où la France était libérée d'une tyrannie, elle réprimait dans le sang des manifestations indépendantistes et antinationalistes en Algérie, à Sétif, Guelma et Kherrata. Le nombre de victimes algériennes ne sera jamais connu, les estimations des historiens allant jusqu'à 30.000 morts.

Commémorer le 8 mai, c'est évoquer le passé pour ne jamais oublier. Et ne rien oublier. Mais c'est en même temps pointer une direction de sens, de valeurs, une direction politique et éthique, un héritage de principes et de droits à préserver face à tous les fascismes, un héritage à prolonger.

Ville de paix, Malakoff a toujours eu à cœur de rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont œuvré avec courage, dans l'ombre et au péril de leurs vies, pour la libération du pays et le rétablissement de la démocratie. Elle porte aussi dans sa mémoire, parce qu'elles font partie de notre histoire commune, les blessures et les failles que nous devons être capables de regarder en face.

Ce souvenir, c'est notre présent, et c'est aussi notre énergie. Malakoff, ville de résistance, belle et rebelle, s'évertue à prolonger ce travail de mémoire et d'histoire pour que chacun·e se réapproprie ce qui nous relie. Combattre et lutter pour une société où la concurrence ne remplace pas le lien social, où chacun à sa place d'où qu'il vienne, où le service public garantit à tou·tes le même accès aux droits, où le respect et la solidarité ne se mesurent pas à la richesse, où le sens de l'intérêt collectif et du bien commun ne s'effacent pas au profit de la rapacité de quelques-un·es.

C'est ce chemin que dès mars 1944 le programme du Conseil National de la Résistance a tracé et dont Malakoff se souvient aussi en ce jour de commémoration. Nous n'oublions pas la valeur du sacrifice de celles et ceux qui à Malakoff nous ont précédés, et qui portaient au combat ou entraient en résistance avec ces idées généreuses en tête.

*ville de Malakoff* 

 @villedemalakoff